

Rencontre avec Sophie Val-Piguel, la jeune lauréate de la deuxième édition du Prix de l'Imaginaire. 28 ans, et presque autant d'années de passion pour la lecture et l'écriture. Avec *Le Dernier Brûleur d'étoiles*, elle a bluffé le jury Nouvelles Plumes. Succombez à votre tour aux mystères de l'univers de Gwenvael...

**Comment est née votre envie de vous lancer dans l'écriture d'un roman ?**

J'aime écrire depuis que je sais tenir un stylo ; enfant, je lisais beaucoup et écrivais les aventures enjolivées des gens qui m'entouraient, de mes animaux, de ce qu'il se passait à l'école... Je partageais cette passion avec une amie, et au fil du temps, nous avons décidé d'écrire de « vrais » romans. Nous nous lisions régulièrement nos quelques lignes et cela me motivait à écrire les suivantes !

**L'univers de l'*heroic fantasy* s'est-il imposé d'emblée ?**

Oui, tout à fait ; d'une part parce que j'apprécie ce type de romans, d'autre part parce que l'*heroic fantasy* me laisse une plus grande liberté d'écriture et d'évasion.

**Que représente le Prix de l'imaginaire pour vous ?**

Une bonne surprise ! J'ai écrit ce roman il y a presque neuf ans et ne me suis décidée que très récemment à le sortir de mon tiroir. C'est une belle aventure, une reconnaissance de mon travail d'écriture et, surtout, un bon encouragement pour continuer.

**Quel rôle vos origines bretonnes ont-elles joué dans l'écriture de votre roman ?**

Une bonne partie du *Dernier Brûleur d'Étoiles* se passe en forêt ; je me suis inspirée de mes balades en Brocéliande et forêt d'Huelgoat pour les descriptions. J'imagine que les contes et légendes qui ont bercé mon enfance m'ont également influencée.

**En tant que lectrice, quels genres / quels auteurs ont votre préférence ?**

C'est une question très difficile car je lis (et aime !) pratiquement de tout, même si je me tourne plus facilement vers les livres jeunesse, l'*heroic fantasy*, les policiers et les romans d'aventure. Dans ma bibliothèque, des auteurs comme Erik L'Homme, J.K. Rowling ou Jean Failler côtoient volontiers Glavinic, Orwell et Dumas !